

Médecine

«La PMU est un levier vers davantage d'égalité sociale»

Le professeur Jacques Cornuz a repris les rênes de la Polyclinique médicale universitaire (PMU) de Lausanne

Francine Brunshwig

Depuis le 1er août, vous dirigez la PMU. Comment vous sentez-vous?

Je suis confiant dans mon choix. J'ai la confirmation que la PMU est une institution levier pour faire progresser les causes qui me tiennent à cœur: la lutte contre la pénurie de médecins généralistes, la diminution de l'inégalité sociale face à la santé, et le rôle d'acteur dans la ville en matière de prévention et de promotion de la santé.

Comment la PMU compte-t-elle améliorer la santé des Lausannois?

Nous sommes impliqués dans Métamorphose, qui va remodeler le nord et le sud de la ville. La PMU a été mandatée pour proposer aux futurs lauréats d'intégrer dans leur conception architecturale des éléments de nature à favoriser le mouvement. Par une disposition spécifique des espaces verts, par la mise en place de zones santé, de chemins piétonniers, on va faire bouger et marcher naturellement les habitants.

Votre prédécesseur, le professeur Pécoud, a œuvré en faveur de la formation de médecins généralistes. La pénurie menace-t-elle toujours?

Oui. En 2020, 40% des médecins vaudois actuels auront pris leur retraite. Si l'on ne fait rien, en 2030, on estime à 500 000 le nombre de consultations non couvertes. Le canton de Vaud, l'UNIL et la faculté ont pris des mesures pour faire passer le nombre de diplômés par année de 120 à 160. Notre objectif est de l'augmenter progressivement et de faire en sorte qu'une partie de ce supplément de médecins formés choisisse la médecine générale.



Jacques Cornuz dirige depuis le 1er août la Polyclinique médicale universitaire. Né à Orbe, il est aujourd'hui marié et a deux enfants qui sont aux études. GÉRALD BOSSHARD

Comment les séduire?

Nous devons rendre la médecine générale attrayante au travers de l'enseignement et l'assurance de trouver des places de stage. Nous devons éblouir les étudiants avec les spécificités de la médecine générale, le suivi du patient sur le long terme et la relation privilégiée qui en découle, entre autres.

Vous évoquez l'inégalité face à la santé. Comment la combler?

Par l'information notamment. Il est avéré que plus les gens ont une éducation supérieure plus ils adoptent un style de vie favorable au maintien de la santé. Nous, médecins, devons veiller à donner à cha-

acun les mêmes chances. En ciblant l'offre auprès des personnes peu sensibilisées à la prévention ou aux comportements bénéfiques.

Avec un budget de 65 millions de francs par an et près de 80 000 consultations, la PMU a-t-elle encore l'étiquette de clinique pour les moins favorisés?

Oui, nous avons cette image et nous en sommes fiers. C'est notre mission que d'offrir des soins de qualité aux défavorisés et d'œuvrer ainsi à la cohésion sociale. Mais nous sommes aussi là pour Monsieur et Madame Tout-le-Monde, lorsque par exemple il faut attendre pour obtenir un rendez-vous

en ville. Nous travaillons en complémentarité avec les médecins installés, notamment pour la formation des généralistes.

Responsable de la consultation tabac de la PMU et du CHUV, vous êtes connu pour votre croisade antitabac. Tâche accomplie?

Ma principale motivation est d'aider les fumeurs à arrêter de fumer. La partie n'est pas gagnée. D'abord il y a toujours des nouveaux fumeurs, ensuite des produits arrivent sur le marché qui sont aussi dangereux. Le snus par exemple, du tabac qui n'est pas brûlé mais mâché, est associé au cancer du pancréas et de la gorge.

Un médecin licencié en sciences po

● Gymnaste puis étudiant en sciences politiques, Jacques Cornuz faisait des pages à 24 heures comme journaliste sportif. C'était avant qu'il décide de faire médecine, après avoir obtenu sa première licence. «J'avais besoin d'être dans le concret», témoigne cet homme de 52 ans, né à Orbe. Mais le nouveau patron de la PMU a gardé

un regard large qui embrasse les dimensions sociales, politiques et économiques de la médecine.

«La santé n'est pas déterminée seulement par les gènes et l'hygiène de vie», affirme le spécialiste en médecine interne et cheville ouvrière des consultations de prévention de la PMU et du CHUV. L'influence des «détermi-

nants sociaux», il en a pris conscience lors de sa formation à Harvard, où il a obtenu en 1995 un Master en épidémiologie clinique et en santé publique. Les Etats-Unis? «C'est une qualité d'enseignement telle que c'est un plaisir d'apprendre. Et donc un modèle que l'on a ensuite envie de reproduire ici.»

Le lynx *Felix* fait oublier la fugueuse *Aïsha*

Le mâle de 2 ans remplace la femelle qui s'était échappée du Juraparc à Vallorbe en 2009. De la compagnie est attendue prochainement

15 h 20 à Juraparc. Un lynx de 2 ans sort du bois. Après une semaine dans son enclos, il commence à avoir ses repères. *Felix*, la nouvelle star du parc de Vallorbe, a déjà ravi la vedette aux autres animaux (ours, loups, bisons et chevaux de Przewalski). Même les journalistes sont venus de toute la Suisse, mais aussi de la France, pour l'admirer. Mitraillé par les photographes, ce prédateur d'une vingtaine de kilos - né en captivité à Langenberg (ZH) - disparaît comme il était venu.

Même si elle a duré moins de cinq minutes, la scène a fait le bonheur de deux classes de première primaire du collège La Gracieuse de Morges. «Il a une petite queue noire et ressemble à un chat», constate un enfant. «Non, à un léopard», rectifie un camarade.

Felix aura la lourde tâche de faire oublier la fugueuse *Aïsha*, qui s'était fait la malle de manière rocambolesque en septembre 2009. L'animal s'était enfui au moment où Olivier Blanc, directeur de Juraparc, le présentait à la presse. Depuis cet événement, la fugueuse a renoué avec la vie sauvage. Elle a même été aperçue dans la forêt de

Moiry avec deux petits lynx. Après cet épisode, Juraparc a dû satisfaire à plusieurs demandes du canton pour avoir l'autorisation de disposer d'un nouvel animal. Et ce n'est finalement qu'il y a deux semaines que le parc animalier a reçu le feu vert de l'Etat. «Nous avons dépensé 500 000 francs pour le nouvel enclos et le réaménagement de notre système de sécurité. Ce dispositif a

«Pour renforcer la sécurité, nous avons dépensé un demi-million»

Olivier Blanc directeur de Juraparc

été conçu en accord avec des spécialistes», souligne le directeur du parc animalier.

Dans les mois à venir, en galante compagnie, *Felix* devrait apprécier davantage sa nouvelle base. «Nous allons lui trouver une femelle», promet Olivier Blanc. **A.P.N.**

www.juraparc.ch

Galerie et vidéo sur www.24heures.ch/felix-le-lynx



Felix est la nouvelle star de Juraparc, à Vallorbe. Ce lynx va se retrouver avec une femelle dans quelques mois. PHILIPPE MAEDER

PUBLICITÉ

DOMAINE CHÂTEAU LICHTEN

PETITE ARVINE

Comptoir Suisse,
Secteur : 18
Stand : 36

ROUVINEZ
S I E R R E

www.rouvinez.com